

RANDONNÉE PÉDESTRE DU 4 FÉVRIER 2019



Ce lundi 4 février, nous sommes 25 téméraires à affronter les éléments.

Le froid, la pluie nous amèneront à abandonner la partie randonnée pédestre de la sortie.

Nous rallierons donc en voiture les différents lieux à visiter.

SAUSSAY (Sausseium)

Il s'agit d'une ancienne église paroissiale (11, 12, 16 et 18^{ème} siècles) située sur un terrain bas, devant probablement son nom à des plantations de saules appelées communément *saussaies* ou *saulaies*. L'édifice se compose d'une nef séparée du chœur par un mur inscrit dans l'arc en plein cintre primitif. Les murs en petit appareil ont conservé des traces de meurtrières. La chapelle a subi plusieurs transformations au cours des siècles. Au 16^{ème} siècle des fenêtres sont ouvertes et, deux siècles plus tard, le portail en pierre blanche est aménagé dans la façade. Abandonnée un moment, la chapelle a été reprise par une association mais appartient désormais à la commune de Montfort-le-Gesnois.

A l'intérieur on a découvert des peintures murales du 12^{ème} siècle qui étaient cachées par un badigeon. Elles représentent un calendrier rustique des mois et des saisons. Ces peintures murales sont un bon exemple des mutilations dues à des modifications architecturales et à l'usure du temps. On distingue encore sur les piliers qui soutiennent l'arc triomphal, aujourd'hui muré, une vague silhouette d'homme, peut-être attablé.



Comme tous les calendriers de la région, il contenait une scène de vendange ou de foulage du raisin.

La croix érigée quelques mètres devant le portail d'entrée de la chapelle sur un piédestal carré est du 18^{ème} s. Elle devait faire partie du cimetière qui entourait alors l'église.

SAINT DENIS DU TERTRE (Sti Dionysii de Tumuli)

Située à 123 m d'altitude, au sommet d'une colline encaissée entre l'Huisne et le Narais, cette chapelle a été construite vers 1050 donc en plein XI^{ème} siècle. Elle est entourée d'un petit cimetière réservé aux habitants du lieu. Elle était autrefois l'église d'une paroisse de quelques maisons, fermes et bordages, entourés de vignes et dont il ne reste que des vestiges. Réunie à Saint-Mars-la-Brière le 13 octobre 1809, elle redevient alors simple chapelle.



A l'ouest, la porte principale est à ouverture cintrée. Au-dessus s'élève un élégant campanile à deux ouvertures en plein cintre. L'une des cloches date de 1875. A l'intérieur, la voûte, en bois, est ornée de peintures qui datent du 11^{ème} siècle. De l'autre côté de la route, vers le sud, on peut apercevoir la belle maison presbytérale.

L'église a beaucoup souffert pendant les guerres de religion et porte les marques de sa rénovation au XVII^{ème} siècle mais surtout de la toute dernière, il y a quelques années, dont le résultat n'est pas un succès.

Dans son dictionnaire topographique, historique, généalogique et bibliographique de la Province du Maine, André René Le Paige écrit en 1777 : « Il y a à St Denis une montagne, dont le haut est de bonne terre qui produit du froment ; le bas est un sable qui produit du seigle et du maïs ; il y a sur le haut de la montagne, à l'ouest, environ 60 quartiers de vignes (Ce sont celles du fief de la Bécane) dont le vin n'est pas mauvais».

Cet environnement planté de vignes a pu être à l'origine du nom de St Denis, forme de Dionysos, dieu grec de la vigne et du vin. Il est plus probable qu'il s'agisse de St Denis, évêque de Paris. Converti par St Paul, Denis part à Rome et est chargé par le pape St Clément d'aller prêcher en Gaule. Il s'installe à Lutèce où il convertit un grand nombre de païens et construit une basilique. L'empereur romain Domitien, instruit du succès de sa prédication, envoya Fescennius Sinsinnius, avec ordre de l'arrêter. Denis fut jeté dans la prison de Glaucinum, en compagnie du prêtre Eleuthère, du diacre Rustique et d'autres chrétiens puis, comme il refusait d'abjurer sa foi, il fut conduit sur le mont Mercure (devenu ensuite Mons Martyrum d'où est tiré **Montmartre**) et décapité. Dès que sa tête eut été tranchée, on vit une grande lumière. Denis alors se releva, prit sa tête entre ses mains et marcha durant deux milles jusqu'au lieu où il désirait être enseveli. (Saint Denis). 52 communes portent ce nom en France.

Cette petite église abandonnée au milieu de son cimetière, où la nature a reconquis ses droits, est empreinte de calme et de paix. La valeur de ce spectacle réside dans sa simplicité.

QUELLES CONCLUSIONS TIRER DE CES VISITES ?

Ces deux chapelles, construites à la même époque ont à peu près dix siècles. Elles n'ont malheureusement pas vécu la même évolution. La première, Saussay, fait pitié. Une association de sauvegarde a bien essayé de la rénover mais n'a jamais eu les moyens nécessaires. Elle a mis les clés sous la porte et confié la chapelle à la mairie de Montfort-le-Gesnois. La seconde, St Denis du Tertre, a eu la chance d'attirer l'attention d'amoureux des vieilles pierres, qui ont créé une association et se sont battus pour lui garder son lustre d'antan. Défenseurs du patrimoine, tous ces gens méritent notre admiration.

PAROISSE

Ce mot vient du latin « parochia » qui est issu lui-même du grec ancien **παροκία** qui signifie « séjour dans un pays étranger ». La paroisse peut désigner :

- Un secteur géographique précis qui est territoire de la paroisse,
- Un groupe de personnes habitant sur ce territoire et constituant la communauté paroissiale.

Au début du christianisme, ce terme désigne un secteur sous la responsabilité d'un évêque. Puis, du fait du développement de l'Eglise catholique, ces secteurs se sont développés sous la responsabilité d'un prêtre, lui-même dépendant d'un évêque.

A chaque paroisse est affecté un prêtre : le curé. Ce mot vient du latin « curatus animarum » qui signifie « chargé du soin des âmes ». Sous l'autorité directe de son évêque dont il est le délégué, c'est le pasteur de la paroisse au sens évangélique du terme. Selon la taille de la paroisse, il peut être assisté d'un ou de plusieurs vicaires. (En Bretagne, le curé est appelé recteur. C'est son vicaire qui est appelé curé).

La paroisse, jusqu'à la Révolution, est l'entité de base du royaume. Le curé était considéré comme le personnage et l'interlocuteur essentiel, le clergé et quelques rares notables étant parfois les seuls à posséder quelque instruction. Les curés étaient rarement nommés par l'évêque du diocèse, parfois par un autre ecclésiastique, ou une abbaye, ou même les paroissiens, le plus souvent par le seigneur du lieu ou même le roi.

Le curé était une personne respectée qui s'est vite trouvée chargée de fonctions civiles : Rédaction des actes d'état civil (ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539), lecture de textes législatifs ou d'ordonnances de justice, au cours ou à la fin des messes.

Le décret du 20 septembre 1792 et la loi du 28 pluviôse an III sécularisèrent les actes de l'état civil.

GRAND PRIX DE FRANCE AUTOMOBILE - 1906

Si vous empruntez la Nationale 23 vers Paris, vous serez surpris d'apprendre que s'y est déroulé un événement sportif qui allait avoir un retentissement international. En effet, en 1906, le premier **Grand Prix** de France automobile y a eu lieu, juste après St Mars-la-Brière, au niveau du rond-point de la Belle Inutile. Des traces matérielles existent encore mais peu connues.

Au tout début du 20^{ème} siècle, la France possède la plus importante industrie automobile en Europe. A la même époque, les États-Unis sont les premiers à organiser des courses automobiles, les Coupes Gordon Bennet. Le nombre des participants y est limité et ne correspond pas à la taille de l'industrie de chaque pays.

C'est la raison pour laquelle les français décident de créer une nouvelle compétition : le Grand Prix de l'ACF (Automobile Club de France). Il s'agit de mettre en valeur l'importance et la qualité de notre industrie automobile. La première édition a lieu les 26 et 27 juin 1906 sur le circuit de la Sarthe d'une longueur de 103,18 km à parcourir 12 fois (6 fois le samedi et 6 fois le dimanche), soit une distance totale de 1268,16 km. Les voitures se dirigent tout d'abord vers Le Mans puis bifurquent vers St Calais. Elles passent ensuite à La Ferté-Bernard pour rejoindre l'arrivée à Montfort. Tracé pour reproduire les conditions de la conduite automobile de l'époque, le circuit emprunte des routes qui ne sont pas goudronnées. Des aménagements sont prévus dans les virages les plus dangereux (planches de bois). Pour éviter les nuages de poussières, les échappements des voitures sont dirigés vers le haut.

Les voitures ne peuvent utiliser leur moteur que pendant la course si bien que des chevaux les tirent pour rejoindre le départ ou les ramener au parc de stationnement !

Le vainqueur sera le hongrois Ferenc (François) Szisz sur Renault AK qui parcourt les 12 tours en 12h 14min 7s4 devant Felice Nazzaro sur Fiat 130 HP Corsa (+32min 19s4) et Albert Clément sur Clément-Bayard 100 HP (+35min 39s2).

Sur 32 concurrents, seuls 11 ont parcouru les 12 tours.

En photo : Les tribunes officielles (cartes postale de l'époque) :



